

LANDRY, Abbé N.-P., *Poèmes de mon Pays*. Montréal, 1949,
In-12, 165 pages

Lionel Groulx

Volume 3, numéro 2, septembre 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801561ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801561ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1949). Compte rendu de [LANDRY, Abbé N.-P., *Poèmes de mon Pays*. Montréal, 1949, In-12, 165 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(2), 279–279. <https://doi.org/10.7202/801561ar>

LANDRY, Abbé N.-P., *Poèmes de mon Pays*. Montréal, 1949, In-12, 165 pages.

Quelques-uns de nos bons amis nous adressent pour compte rendu des ouvrages qui ne se rapportent que d'assez loin à une revue du caractère de la nôtre: ouvrages de littérature ou de poésie qui relèvent de la critique proprement littéraire et peu ou point de la critique historique. Rangeons dans cette catégorie *Poèmes de mon Pays* de l'abbé N.-P. Landry, l'excellent curé de Sainte-Marie, Nouveau-Brunswick, Canada. Il ne saurait être question de juger ici la forme de ces poèmes. La veine poétique s'y trouve assurément, de source fraîche, claire et saine, avec des miroitements d'ombres et de mélancolie, comme il sied à toute source agreste ou silvestre. Des vers de bonne frappe atteignent à la grande émotion. Les poèmes de l'abbé Landry nous intéressent néanmoins et avant tout par le fond d'histoire d'où le plus fréquemment ils s'inspirent. Et à ce symptôme comme à bien d'autres, on découvre une fois de plus la ferveur passionnée qui fait se tourner de plus en plus les chefs du peuple acadien vers le merveilleux passé de leur pays. Il y a là un signe qui ne peut que réjouir l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Un mouvement, et peut-être même, une école d'histoire, nous semble-t-il, est en gestation en Acadie. Sans doute, de méritants pionniers ont déjà fait les premiers défrichements. Mais qui voudrait dire qu'en cette histoire comme en bien d'autres, tout est fait et définitivement fait? Il n'y a pas si longtemps, un collaborateur de la *Revue d'Histoire des colonies*, de France, nous l'avons noté ici, écrivait de l'histoire acadienne, avec un peu d'exagération peut-être, qu'elle est à reprendre à ses sources. La vérité, c'est que l'histoire définitive est un mythe. Chaque génération a le droit d'attendre son historien. Ainsi l'exigent l'accumulation incessante et rapide des documents dans les dépôts d'archives d'aujourd'hui et le changement des perspectives, en histoire, à mesure que le temps s'écoule. Souhaitons ce bonheur à la prochaine génération des Acadiens. Nulle institution n'en sera plus heureuse que l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Et nos amis savent qu'ils peuvent compter entièrement sur nous pour les aider dans la noble et difficile entreprise.

Lionel GROULX, ptre